

## ■ Charles Michel TISSERANT (Révérend Père) (1886-1962)

**Missionnaire-spiritain, linguiste, botaniste, ethnologue,  
vétérinaire de l'Oubangui-Chari**

Charles Michel Tisserant naît à Nancy le 14 octobre 1886 de Charles Tisserant, vétérinaire comme son père, et d'Octavie Connard épousée en 1865. Restés quinze ans sans enfants, ils en eurent six dont l'aînée fut religieuse, le quatrième Eugène devint un cardinal célèbre, doyen du Sacré Collège, et le cinquième, Charles, simple missionnaire spiritain. Sa famille, lorraine de souche, était originaire de Chatel-sur-Moselle, au nord d'Epinal où elle possédait un moulin.

Ses études secondaires effectuées aux collèges Saint-Léonard et Saint-Sigisbert, il passe le double baccalauréat lettres-philosophie et mathématiques élémentaires. Il s'intéresse de bonne heure à l'Afrique en suivant les réunions de la Société de Géographie de l'Est, mais aussi à la question sociale en participant aux réunions du Sillon de Nancy. Il fait son noviciat chez les Pères du Saint-Esprit – dits Spiritains – en 1904-1905, à Chevilly (Seine), puis son service militaire à Nancy « au 37<sup>ème</sup> » en 1905-1906, avant de retourner au scolasticat de Chevilly en 1906-1907, où il reçoit du R. Père Sacleux une bonne formation de linguiste et de botaniste. Il est ordonné prêtre le 28 octobre 1910.

Il s'embarque à Bordeaux en septembre 1911, étant affecté à la « *Préfecture Apostolique de l'Oubanghi-Chari* », créée en 1906 ; celle-ci ne compte que deux missions fondées en 1896 par Mgr. Augouard : Saint-Paul-des-Rapides à Bangui et Sainte-Famille-des-Banziris, à 200 kilomètres en amont sur l'Oubangui, à Bessou, près de Fort-de-Possel. S'occupant de l'internat et de la ferme d'expérimentation agricole, il visite également en brousse les postes de catéchiste ; il s'initie au banda, la principale langue locale. Il collecte également des plantes dont il envoie des spécimens à Paris au Muséum national d'histoire naturelle. Frappé par la foudre, le 20 novembre 1915, il est retrouvé sans connaissance. Du fait de la guerre mondiale, il ne peut rentrer se reposer qu'en 1919.

De retour en septembre 1920, il est affecté à la mission de Bambari au cœur du pays banda qu'il parcourt en tous sens. Son congé de 1930-1931 sera sérieusement occupé par ses travaux au Muséum et à l'Institut d'Ethnologie : dictionnaire et grammaire banda, sans oublier un catéchisme publié par les Presses missionnaires.

En juin 1931, il est affecté cette fois dans l'ouest de l'Oubangui, comme supérieur de la nouvelle mission de Bozoum, en pays gbaya. A 45 ans, il a du

mal à s'adapter à cette population et à cette nouvelle langue, accumulant des notes linguistiques qui seront utiles à ses successeurs mais resteront inédites.

Officier d'Académie en février 1934, le Père Tisserant prend en mars à Bangui la direction de l'enseignement primaire, avant de repartir à Bambari, puis à Mbaïki et à Berbérati au sud-ouest de l'Oubangui, et de nouveau à Bozoum. En mars 1939, il est envoyé dans l'est créer la mission de Bangassou en pays nzakara.

La seconde guerre mondiale l'empêche de rentrer mais des troubles de santé font que ses supérieurs l'envoient se reposer en Angola chez ses confrères portugais, en juin 1942. Il en profite pour envoyer des échantillons d'herbier à l'université de Coimbra au Portugal. Après cinq mois à peine, il doit regagner son poste. Il ne peut rentrer en France que fin 1945, après quatorze ans consécutifs en Afrique. Il souffre de plus en plus d'un emphysème pulmonaire qui entraîne une gêne respiratoire. Là encore, il poursuit son travail à l'herbier du Muséum, mettant également au point un dictionnaire des quatre dialectes de la langue gbaya, et révisant des textes catéchistiques.

A son retour à Bangui, le Père Tisserant apprend qu'il est nommé « *chef de la section botanique* » à la Station centrale (pour l'AEF) de Boukoko près de Mbaïki en zone forestière dense. Agent contractuel, il poursuit sa collecte d'échantillons botaniques, près de 10 000, dont beaucoup, étudiés par lui, donnèrent matière à un important « *Catalogue de la Flore de l'Oubangui-Chari* » publié en 1950 par l'IEC (Institut d'Etudes Centrafricaines) à Brazzaville, centre de l'ORSTOM pour l'Afrique centrale, avec noms vernaculaires et usages pratiques, médicamenteux notamment. Le bulletin de l'IEC lui permet également de publier des articles thématiques témoignant de sa vaste expérience du pays, de ses habitants, de leurs coutumes : les clans ou tribus, le mariage, la dot, la polygamie et le divorce, mais aussi l'agriculture traditionnelle...

Aidant la proche mission de Mbaïki, il assure le ministère du village de la station. Cadre atypique, sa chapelle en bois, au centre d'un cercle de cases préfabriquées en bois pour le personnel, subsiste à l'entrée de la station. Moins férus que lui en langues, ses confrères missionnaires préfèrent – à la multiplicité des langues et dialectes africains, l'usage du Sango, langue du « *fleuve* » Oubangui qu'ils contribueront à diffuser et qui est aujourd'hui devenue langue nationale à côté du français, langue officielle. En 1950, il fait publier un essai sur le « *Sango, langue véhiculaire de l'Oubangui-Chari* ». Son « *dictionnaire pratique Sango-Français* » continue à être utilisé bien que ses transcriptions soient aujourd'hui contestées par les linguistes.

En 1955, à la demande de la Société anti-esclavagiste de France, il rédige un opuscule : « *Ce que j'ai connu de l'esclavage en Oubangui-Chari* ». Contrairement à P. Kalck (1970-74) et F. Ramm (1984), il estime que « *ce commerce n'a pas laissé de traces directes en Oubangui* », mais que les razzias esclavagistes islamistes se sont poursuivies à échelle réduite, tandis que « *l'esclavage de case* » persiste, de même qu'une forme de servage des Pygmées par les grands Noirs. Son opinion peut différer de celle de ses confrères, ainsi dans l'avant-propos à l'ouvrage de R. Sillans (1958), il note contrairement à cet auteur – que « *les feux de brousse s'arrêtent aux lisières (forestières) qui sont protégées par un rideau de lianes ... partout où j'ai vu des savanes boisées, elles me sont apparues comme une reforestation de la savane* ». Cette opinion, alors « *hérétique* », de la progression de la forêt dense a été confirmée par la suite (Y. Boulvert, 1990, Avancée ou recul de la forêt centrafricaine. Changements climatiques, influence de l'Homme et notamment des feux, p.353 à 366 in R. Lanfranchi et D. Schwartz, Paysages quaternaires de l'Afrique centrale atlantique, ORSTOM, Paris, 535 p.).

Après 40 années d'apostolat en Oubangui-Chari, le Père Tisserant, écrit : « *Je dus renoncer à l'Afrique en 1954 pour raisons de santé ... La maladie qui m'a terrassé au printemps 1955 m'a laissé bien diminué* ». Il se retire à la maison mère de sa congrégation, rue Lhomond à Paris, continuant à travailler à l'Herbier du Muséum qu'il enrichit, célébrant ses noces d'or sacerdotales en 1960. En 1962, son essoufflement s'accroît, une crise cardiaque entraîne son transfert à l'hôpital Pasteur où il décède le 28 septembre. Sa dépouille mortelle repose à Chevilly-Larue dans le cimetière de la Congrégation du Saint-Esprit.

D'une forte stature, la barbe opulente, peu expansif, il avait de la prestance. Réserve, avec une pointe d'humour, le Père Tisserant était plus doué pour les œuvres de l'esprit que pour les besognes matérielles. C'était, selon le R. P. J. Bouchaud, un homme de devoir d'une grande discrétion. En 1927, il découvrit une plante d'un genre botanique nouveau qui lui fut dédiée : *Tisserantia africana*. Il reçut de nombreuses distinctions : membre correspondant du Muséum (1923), officier d'Académie (1934), chevalier de la Légion d'honneur (1948), du Mérite agricole (1951), des Palmes académiques, Officier de l'Etoile noire du Bénin (1953), titulaire du Prix Général Muteau de l'Académie des sciences pour ses travaux d'exploration botanique. Déjà correspondant de l'Institut d'Etudes centrafricaines, il l'était aussi de l'Académie des sciences d'outre-mer (1956). A titre posthume, il fut promu Chevalier du Mérite centrafricain.

**Yves Boulvert**

BIBLIOGRAPHIE

---

- Publications du R. P. Tisserant

## - Ouvrages :

1929 – Catéchisme Banda. Rome. Saint-Pierre Claver (Mission.), 231 p.

1930 – Essai sur la grammaire Banda. Univ. de Paris. Trav. et Mém. de l'Institut d'Ethnologie, vol. XIII, 185 p.

1931 – Dictionnaire Banda – Français. Univ. de Paris. Trav. et Mém. de l'Institut d'Ethnologie, vol. XIV, 619 p.

1950 – Sango, langue véhiculaire de l'Oubangui-Chari. Les Presses Missionnaires, Ivry, 271 p.

1950 – Catalogue de la Flore de l'Oubangui-Chari – ORSTOM - Mémoire de l'IEC (Institut d'Etudes Centrafricaines), Brazzaville, 166 p.

1955 – Ce que j'ai connu de l'esclavage en Oubangui-Chari. Société antiesclavagiste de France, Paris, Plon, 112 p. + 1 carte h.t.

1958 – Avant-propos p. XIII à XV, 1957, de l'ouvrage de R. Sillans : Les savanes de l'Afrique Centrale. Edit. Lechevalier, Encyclopédie biologique LV, Paris, 1958, 424 p.

## - Articles divers dans :

Annales des Pères du Saint-Esprit (1930).

Rev. de Botanique appliquée et d'Agriculture tropicale (1930 vol. X, 1931 vol. XI).

Bulletin du Muséum de Paris (1930, t.2, n°3 et n°6, 1931, t.3, n°1-2-5 et 6, 1933, t.5, n°4)

Afrique Equatoriale française, 1950. Encyclopédie maritime et coloniale, Paris, 590 p.

Bulletin de l'Institut d'Etudes Centrafricaines (I.E.C.), ORSTOM, Brazzaville (1951, n°2, 1952 n°4 et n° 6, 1954 n°8)

Bulletin de la Société Botanique de France.

*Notulae Systematicae* (« *Matériaux pour Flore de l'Oubangui-Chari* »), 10 articles traitant chacun d'une famille.

- Eléments biographiques sur le Père Charles Tisserant :

Notice nécrologique :

19 octobre 1962 – Nécrologie par le Président Jean d'Esme de l'Académie des sciences d'outre-mer, p.327-328 *in* C.R. ASOM.

Le Père Charles Tisserant (1886-1962) par Eugène, Cardinal Tisserant, 8 pages imprimées fin 1962, sans indication d'origine, conservées dans le dossier personnel du Père Ch. Tisserant, n° 1741 – CC7 aux Archives CCSp à Chevilly-Larue.

Le Père Charles Tisserant par le R. P. J. Bouchaud *in* Pentecôte sur le Monde (Revue Spiritaine), n° 37, janv.-fév. 1963, p. 16 à 18.

Idem p. 218 à 222 *in* Bulletin de la Province de France de la Congrégation du Saint-Esprit, n°124, mars 1963.

Le R. P. Charles Tisserant, Botaniste et Ethnologue (1886-1962) par Fr. Pellegrin, p.203 à 206 *in* Adansonia, Paris, to III, fasc. 2, 1963, texte repris en français et anglais, p.482 à 489 *in* Bull. Général de la Congrégation du Saint-Esprit, n°708, mars-avril 1963.

Remerciements à notre confrère le Père P. Coulon pour les références spiritaines aimablement fournies.

# HOMMES ET DESTINS

Tome XI  
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE  
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

# HOMMES ET DESTINS

*Tome XI*  
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

*Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs*

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER  
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS  
01 47 20 87 93  
[www.academiedoutremer.fr](http://www.academiedoutremer.fr)

© L'Harmattan, 2011  
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-54603-5  
EAN : 9782296546035